

La fin du collectif

Ouvrage écrit collectivement

éditions Terrenoire

La révolution régressive

Ceux qui font partie des gens qui essaient de changer le monde à leur échelle.

Ceux qui régulièrement prennent le temps de signer des pétitions en ligne.

Ceux pour qui parler d'art à des gens de milieux défavorisés est déjà un acte politique.

Ceux qui ont un blog qui respecte la nature.

Ceux qui croient que la planète est complètement foutue, qu'on est trop nombreux.

On a été divisés, isolés, on n'a plus de réseaux de lutte ou de transmission.

Ceux qui voudraient recycler les usines désaffectées en espaces culturels pour enlever le gris tristounet et le remplacer par de l'art.

Ceux dont le but dans la vie c'est d'être créatifs.

Ceux qui pensent être très engagés : ils animent des ateliers dans la ZUP et travaillent sur la notion de respect.

Ceux qui sont convaincus que *ne pas jeter ses déchets sur la voie publique, c'est déjà un acte politique.*

On a l'impression d'être lucide mais c'est une fausse lucidité. On est aveugle.

Ceux qui, sur leur blog, essaient de traiter de sujets très divers de manière originale, pensant éviter la facilité en ayant recours à l'ironie et au second degré.

Ceux qui disent qu'il faut aller en territoire ennemi, lire les *chats* débiles sur Internet pour y intervenir, voir les émissions les plus avilissantes à la télévision pour en parler et *contrer leur influence avec nos moyens*.

Sans déconner, quelle merde.

Ceux qui ont quatre cent soixante et onze amis sur *Facebook*, dont des mecs engagés qui leur font comprendre le monde, le réchauffement, les conneries de Sarkozy...

On n'a pas besoin d'être gavé de sarcasmes, on a besoin de quelqu'un qui nous dise : défendez-vous, attaquez !

Ceux qui pensent être engagés parce qu'ils se tiennent informés.

Ceux qui écoutent *France Info* au réveil, lisent *Libé* dans le métro, *Le Monde* au travail, regardent le *20 heures* au dîner, et pensent « maîtriser » l'actualité.

Il y a de plus en plus de sources d'information mais on nous sert toujours la même soupe médiatique.

Ceux qui disent : *avec Internet, l'information, c'est à nous de la faire.*

Ceux qui vivent *la révolution 2.0.*

Comment lutter contre un virus idéologique qui est à l'intérieur de chacun ?

Ceux qui achètent le nouvel I Pad. *I Pad, c'est vraiment la révolution.*

C'est toute la société qui ne va pas bien.

Le pire, c'est qu'on ne croit plus qu'il soit possible d'aller dans un autre sens.

Ceux qui pensent que la société va mal et qui cherchent un bouc émissaire.

Ceux qui savent bien que s'il n'y avait que des gens comme eux, rien ne bougerait jamais.

Nous sommes schizophrènes : personne n'est d'accord avec la destruction de la collectivité et en même temps, quotidiennement, on y participe tous.

Ceux qui sont d'anciens militants devenus la gauche caviar.

Ceux qui pensent que les jeunes n'ont plus de conscience historique.

Ceux qui militent et se rendent compte que personne ne lit les tracts.

Peut-on être furieux et s'en foutre ?

Ceux qui pensent que dans les manifestations, toutes les organisations se battent pour être en tête de cortège.

Ceux qui trouvent que les syndicats ont perdu la main.

C'est l'horreur et on attend tous qu'un sauveur vienne à notre secours... en même temps, si quelqu'un nous montrait la voie à suivre, on le prendrait pour un fou...

Ceux qui considèrent qu'il y a trop d'assistés dans ce pays.

Ceux qui disent : *le problème c'est que les Français prennent trop d'antidépresseurs.*

La peur est notre pire ennemi.

On laisse faire, depuis 30 ans.

Ceux qui considèrent que la télé-réalité c'est vraiment bien pour les petits jeunes des milieux défavorisés qui veulent percer.

Enculés, salauds, vous croyez qu'on ne se rend pas compte de ce que vous êtes en train de faire ?

Ceux qui sont économistes et qui déclarent : *les réactions que suscitent de petites réformes sont inquiétantes : que se passera-t-il le jour où il faudra appliquer les réformes vraiment dures ?*

On marche sur la tête, parce que tout ce qui est mis en œuvre pour redresser la situation a pour but de la distordre encore plus.

Ceux qui sont persuadés que dans un monde parfait, l'humanité n'existerait pas.

Au Pôle Emploi, quand on nous demande : mais qu'est-ce que vous voulez ? On a envie de répondre : que ça s'arrête !

Ils sont en train de condamner toutes les issues et nous laissons faire...

Ceux qui considèrent qu'ils ne font pas partie de la masse, *et heureusement.*

Ils ont parlé de *fin de l'Histoire*, en vérité, il s'agit de la fin du Peuple.

Ceux qui se réjouissent de la crise.

Ceux qui trouvent que les gauchistes sont paranoïaques.

Il y a un tel enthousiasme, une telle arrogance dans la façon dont ils nous font avaler les régressions sociales, qu'on n'arrive pas à y croire.

Et le pire, c'est qu'ils continuent à nous *consulter* sur des questions où nous n'avons plus notre mot à dire.

Ceux pour qui les manifs, c'est fini : *il faut faire des opérations coup de poing ludiques.*

On est des pacifistes en temps de guerre économique.

Ceux qui se demandent quel sera l'état de la société quand leurs enfants seront grands.

On assiste à quelque chose de terrifiant et d'irréel. C'est difficile de croire que ça arrive. Et en même temps, on a l'impression que c'est inexorable.

Ceux qui ne votent plus parce qu'ils n'en voient plus l'intérêt.

Ceux qui disent : *on se fait niquer.*

Ceux qui veulent que ça pète mais qui trouvent scandaleux de défoncer la devanture de *Manpower.*

La vitrine Louis Vuitton explosée par des casseurs... ça parle.

Ceux qui sont persuadés que ça va craquer, forcément.

Ceux qui sont révoltés et qui se contentent
d'avoir envie *de leur cracher à la gueule*.

Il faut qu'on comprenne qu'être
dubitatif, c'est être complètement à
côté de la plaque.

Ceux qui espèrent : *vivement la guerre civile !*

Ceux qui attendent l'implosion générale.

Se dire *ça va finir par craquer* ne sert
à rien.

**Chacun pour
sa gueule et
tous contre autrui**

Ceux qui ont l'impression que plus personne ne respecte rien.

Ceux qui en ont marre de marcher dans les cacas de chiens.

Ceux qui pensent que le problème, ce sont les incivilités non-sanctionnées... Ils voudraient que l'on mette les chômeurs dans la rue pour verbaliser les fautifs.

Plus notre civilisation devient abjecte et plus elle fait la morale.

Ceux qui sont pour enlever les allocs aux *mauvais parents*.

On est réduit à l'état de données.

Ceux qui trouvent que la justice française est trop indulgente.

Ceux qui ont assisté à un tabassage en règle par des policiers municipaux. Quand ils sont intervenus, on leur a dit : *toi t'as rien vu, tu la boucles et tu bouges !*

Ceux qui ne vont plus au cinéma. Ils ont le *home cinéma* à la maison, ça leur évite d'entendre mâchouiller du pop-corn.

Nous n'avons plus de réalité commune.

Ceux qui ont commencé comme simple ouvrier il y a trente ans et qui se retrouvent aujourd'hui chefs du personnel. Ils en ont contre les jeunes, persuadés que la première chose qu'ils demandent, c'est le montant de la paye. Ils sont convaincus que l'argent est la seule chose qui les fasse courir et disent : *merde, qu'ils commencent d'abord à bosser !*

Ceux qui ne voient pas l'intérêt de faire du travail de qualité puisque personne ne respecte plus rien.

On nous a donné le dégoût du travail.

Ceux qui se sentent comme des victimes, se pensant seuls et incompris.

Ceux qui se souviennent de leur boulot : *une fois, je me suis retrouvé à quatre pattes en train de changer la cartouche du photocopieur et les gens m'enjambaient. Pas un seul ne m'a dit bonjour.*

Les rapports employeurs/employés dans le tertiaire sont restés identiques à ce qu'ils étaient il y a vingt ou trente ans : autorité, paternalisme et profonde inhumanité d'un côté ; précarité, chômage et peur du conflit de l'autre.

Ceux qui disent : *les gens qui font la manche dans la rue ne me font pas pitié, c'est leur choix.*

On n'est même plus des esclaves :
on est des pièces détachées.

Ceux pour qui les fonctionnaires passent
leur temps à se plaindre : *il doit y avoir une
école spéciale fonctionnaire pour apprendre à
pleurer sur son sort.*

Ceux qui se plaignent d'attendre dans les
services publics.

Se tirer une balle dans le pied.

Ceux qui sont persuadés d'être pris en
otage par tous ces grévistes.

Si les grévistes sont des *preneurs
d'otages*, ça fait quoi des ultra-
libéraux ?

Ceux qui aimeraient bien être dans un
syndicat, mais qui n'ont pas envie de devoir
défendre des cons.

Ceux qui trouvent que les dépressifs sont
des gens qui s'écoutent trop.

Tout le monde en est arrivé à se méfier de tout le monde.

Ceux qui disent : *pourquoi je me casserais le cul pour toi ?*

Ceux qui trouvent hallucinant que *les inadaptés sociaux transmettent leurs gènes de dégénérés alors qu'ils ne sont même pas capables de se nourrir eux-mêmes.*

Ceux qui sont pour la peine de mort, persuadés que quelques fois elle est méritée.

On se lamente sur l'absence de sens civique, tout en chiant systématiquement sur la collectivité...

Ceux qui s'énervent : *moi, je devrais pleurer sur le sort des fonctionnaires ? Bien sûr, je le ferai quand je trouverai deux minutes entre mes boulots, mes charges à payer, mes loyers et le jonglage que je suis obligé de faire entre leurs nombreuses grèves*

pour arriver à l'heure à mon travail afin de ne pas me faire virer parce qu'eux ont bloqué les transports !

Ceux qui racontent : *au début, au Pôle Emploi, je travaillais à l'accueil. Ça me déprimait. Alors j'ai demandé à être transféré au service entreprise, c'est quand même plus cool.*

Les ressources inhumaines.

Ceux qui estiment que les gens qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts, c'est parce qu'ils vivent au-dessus de leurs moyens.

Ceux qui pensent que vendre des journaux dans la rue, ça donne un rôle aux SDF.

Ceux qui écrivent sur les forums : *les boulangers, ce sont des voleurs. Avec un CAP, n'importe quel ouvrier boulanger va ouvrir sa boulangerie... Ensuite, il va engraisser comme un porc en faisant des bénéfices ébontés et devenir un commerçant petit-bourgeois. Il finira en Mercedes Benz de boulanger parvenu, pour ses vacances (pendant que toi, tu devras marcher*

plus longtemps pour acheter ton pain), il ira faire des croisières de luxe avec sa femme et d'autres ouvriers parvenus (boucher, charcutier/traiteur, patron de bureau de tabac ou de bar PMU).

Tout a été inversé. On est dans un monde à l'envers.

Ceux qui se souviennent d'avoir travaillé à l'Armée du Salut. Ils ont vu le chef d'atelier peloter les femmes en échange de vêtements.

Ceux qui pensent que les boulots sont mal payés à cause des taxes de l'État.

Ceux qui disent : du travail il y en a, c'est juste que vous avez peur de vous casser un ongle en faisant un boulot de maçon.

C'est la galère, au sens propre : on est enchaîné les uns aux autres et, s'il y en a un qui faiblit, on le fusille du regard parce qu'il va falloir accélérer la cadence.

Ceux qui pensent : *ok, boss, c'est ta guerre.*
Moi je suis un mercenaire.

Ceux qui pensent vraiment qu'*il y en a ras le bol des gens qui se plaignent d'avoir à obéir à leur patron, de devoir arriver à l'heure, d'être mal payés... Mais rien ne les empêche de s'installer à leur propre compte !*

Ceux qui se plaignent : *je taffe de nuit entouré de trous du cul. Je me fais chier à avoir mal au dos, à avoir froid l'hiver, à devoir supporter un chef dont le QI n'excède pas sa pointure de chaussures. Et en plus je touche une paye de misère qui me force à rouler en caisse de prolo pourrie.*

Ceux qui sont convaincus que les syndicalistes ne pensent qu'à leur gueule.

Ceux qui sont impitoyables avec les employés qui ne les traitent pas avec respect.

Lisez la presse pour patrons, *Challenge*, *Entreprendre* et compagnie, si vous voulez savoir qui sont les vrais ennemis.

Ceux qui ne comprennent pas les gens diplômés qui disent ne pas arriver à trouver un emploi.

Ceux qui disent que c'est tout le système qui est détraqué : *tout le monde fait grève pour avoir plus d'argent.*

Ceux qui ne voient pas pourquoi ils devraient être solidaires : *c'est pas moi qui ai choisi de devenir femme de ménage. Elle est pas contente, elle se casse ! Faut arrêter de se foutre de la gueule du monde.*

La réalité collective était sociale.

Ceux qui sont individualistes et le revendiquent. Ils aiment faire les choses eux-mêmes, sans dépendre de personne, ils n'attendent rien de la société, ils se démerdent.

Nous partageons tous le même cauchemar.

Ceux qui ne supportent plus ceux qui soupirent à longueur de journée.

Ceux qui ne supportent plus ceux qui puent.

On assiste à une véritable désintégration.

Ceux qui, dans les manifestations lycéennes et étudiantes, n'ont vu que des petits leaders égotiques, de l'esprit festif déplacé et de la récupération politique.

Ceux qui sont persuadés que c'est la faute de l'Éducation nationale et de ses branle-couilles surpayés à rien foutre.

Arrêtons de croire que faire tomber les murs porteurs va nous libérer.

Ceux qui râlent contre les gens à la fac *qui ne sont même pas foutus d'arriver à l'heure.*

Ceux qui pensent que c'est une question de volonté et que ceux qui n'y arrivent pas n'en ont aucune.

Ceux qui trouvent qu'en France personne n'est à plaindre et que chacun est responsable de sa vie et de sa propre situation.

Ça fait combien de temps qu'on nous joue la farce des chômeurs qui doivent devenir des chefs d'entreprise ?

Ceux qui estiment que les chômeurs finissent toujours par devenir aigris.

Ceux qui ont une solution : *les RMIstes, il faudrait les piquer.*

Qui en aura quoi que ce soit à taper si on se retrouve sur le carreau ?

Ceux qui pensent : *c'est bien fait pour leur gueule, ça les forcera à se bouger.*

Ce n'est pas bien fait pour notre
gueule, c'est l'horreur.

Ceux qui te conseillent d'arrêter de
ronchonner en pensant qu'autrefois c'était
mieux.

Ceux qui te conseillent de profiter de la vie.

Il suffit d'ouvrir les yeux et de
regarder autour de soi : tout a été
ravagé, détruit, pillé.

Ceux qui disent : *tu ne me dois rien et je ne te
suis pas redevable.*

On vit dans un monde post-
apocalyptique, ce n'est pas une
métaphore.

La violence sociale est contagieuse.

Ce document PDF présente un extrait
de 33 des 196 pages du livre
La fin du collectif

Ce livre est édité par les éditions Terrenoire

Pour le commander :

contact@editionsterrenoire.com

Ce document PDF présente un extrait
des 28 premières pages du livre
La fin du collectif qui en contient 132.

Ce livre est édité par les éditions Terrenoire.

Pour le commander :

contact@editionsterrenoire.com